

Les Archives départementales racontent...

Le reboisement de la Haute Provence

La fête de l'arbre au col du Labouret en 1938



En ce dimanche ensoleillé du 3 juillet 1938, plus de 3 000 personnes célèbrent l'action du service de la Restauration des terrains en montagne (RTM), au pied du buste de Demontzey, « restaurateur » par excellence des forêts des « Alpes de Provence ».

C'est la société forestière méditerranéenne et coloniale « Le Chêne » qui organise la fête. Au programme : une visite des reboisements et une exposition de véhicules à gazogène - des visionnaires, en quelque sorte, quand on connaît le rôle des gazogènes durant l'Occupation. On y distribue des prix, en particulier aux lauréats du certificat d'études qui reçoivent un jouet... en bois. Des « chœurs champêtres », formés des élèves des écoles normales, animent la matinée.

À midi, la foule s'éparpille auprès des buffets installés dans les sous-bois de mélèzes, un arbre replanté dans les « périmètres » et les « séries » de reboisement de la zone subalpine comprise entre 1 200 et 1 800 mètres d'altitude.

En 1882, dans les Basses-Alpes, la forêt représente une superficie de 117 568 hectares ; 30 ans plus tard, elle couvre 183 840 ha, soit 27 % de la surface totale du département.

Cette journée est donc dédiée « au grand forestier Prosper Demontzey », mort en 1898, lui « qui conçut et réalisa l'œuvre du reboisement et du regazonnement des Alpes ». Au détour des années 1850, la situation des sols est catastrophique : l'érosion fait son œuvre. En cause, les hommes. Demontzey déclara : « Je ne sais de plus noble mission que celle d'aider la nature à reconstituer dans nos montagnes l'ordre qu'elle avait si bien établi et que seule l'imprévoyance de l'homme a changé en véritable chaos ».

L'arbre est au cœur de la fête. D'ailleurs, aux dires du journaliste, en l'occurrence l'ancien instituteur, futur résistant et président du Conseil général, Ernest Borrély, les allocutions prononcées par les personnalités ont véritablement « exalté le culte de l'Arbre » ! Le buste de Demontzey est d'ailleurs l'un des rares monuments métalliques à ne pas avoir été fondu durant la Deuxième Guerre mondiale, bien que sa destruction ait été décidée par la commission départementale. Mais l'archiviste en chef, qui en faisait partie, s'éleva contre un tel « acte de vandalisme » visant une « gloire locale » ! Le buste était sauvé.

* Ce billet est assuré par Jean-Christophe Labadie, directeur des Archives départementales des Alpes de Haute-Provence.